Les trois œuvres au programme : Présentation d'ensemble

Sommaire *(Cliquer sur le titre pour accéder au paragraphe)*

****

I. Ethique à Nicomaque, livres VIII et IX..... 1
I.1. L'auteur, Aristote. 1
I.2. L'œuvre. 2
II. Les Faux-monnayeurs. 2
II.1. L'auteur, André Gide..... 2
II.2. L'œuvre. 3
III. En attendant Godot..... 3
III.1. L'auteur, Samuel Beckett. 3
III.2. L'œuvre. 4

****

La disposition des œuvres du corpus donne souvent une indication précieuse quant à l'esprit des sujets attendus et la direction dans laquelle il faut travailler.
Nous sommes ainsi cette année invités à **penser** l'amitié, à l'intégrer à une **fiction** et y voir enfin un objet de **représentation.**

De l'amitié dirons-nous par exemple qu'elle n'est qu'une idée, simple vue de l'esprit, représentation mentale ? Qu'elle est une fiction romanesque ? Ou toujours un peu théâtrale ?

I. Ethique à Nicomaque, livres VIII et IX.

I.1. L'auteur, Aristote.

De la vie d'Aristote il y a peu de choses à retenir qui soient immédiatement en rapport avec l'objet de notre étude.
Rappelons toutefois qu'il appartient à une famille de médecins illustres, proches du pouvoir royal (Aristote, né en 384 avant J.C. à Stagire est macédonien). Ce contact naturel avec ces savants praticiens nourrit une représentation organiciste des réalités politiques par exemple. Aristote est ainsi particulièrement attentif à la vie, à la Nature qu'il perçoit comme mouvements incessants.
Contemporain et proche d'Alexandre le Grand, Aristote a connu les fastes d'un empire qui prétendait repousser plus loin les limites du monde. Ayant vécu par conséquent dans

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Le thème : l'amitié
Les trois œuvres au programme : Présentation d'ensemble

l'illusion d'un cosmos (une totalité bien ordonnée, harmonieuse), il aura plus qu'un autre été soumis à la tentation d'une représentation systématique de la réalité. De fait, la pensée d'Aristote se donne tel un Tout. Elle veut rendre compte **de** tout mais aussi **du** Tout. De l'amitié, il n'est donc pas question absolument, mais toujours relativement à une autre question, politique ou bien anthropologique.

I.2. L'œuvre.

La pensée d'Aristote se déploie avec ampleur et cohérence. C'est dire qu'elle n'évince aucune question et que les réponses s'inscrivent dans un système de représentation du Monde.
On distinguera tout d'abord **les savoirs pratiques des savoirs théoriques**. Les premiers engagent une réflexion sur l'action et ses principes. On y trouvera considérations éthiques, économiques (les lois de la maison) et politiques.
De fait, la philosophie pratique d'Aristote est une philosophie politique laquelle ne vise rien d'autre que d'être une théorie de la vie heureuse (eudémonisme). Bref, la pensée éthique d'Aristote est subordonnée à sa politique et à la réflexion sur le « bien vivre ensemble ».
Les premiers mots du livre I de L'Ethique à Nicomaque le rappellent :

> *Tout art et toute investigation, et pareillement toute action et tout choix tendent vers quelque bien, à ce qu'il semble. Aussi a-t'on déclaré avec raison que le Bien est ce à quoi touts choses tendent.*

Dans ce contexte la réflexion qui porte sur l'amitié n'occupe que deux livres sur les dix du texte intégral. Elle n'intervient qu'à la fin et sans donner le sentiment pour autant de « coiffer » la réflexion. Il s'agit d'une question périphérique mais que la mise en perspective politique permet de traiter de façon originale.

II. Les Faux-monnayeurs.

II.1. L'auteur, André Gide.

Dans *Le Siècle des intellectuels*, récemment publié, l'historien Michel Winock fait de la figure de l'écrivain A. Gide le symbole de l'intellectuel français de la période de l'entre–deux–guerres. Or, aujourd'hui de l'auteur des *Faux-monnayeurs* nous ne nous soucions guère. Passé de mode assez injustement, Gide connaît à présent un oubli à la mesure de sa notoriété d'autrefois.
En effet, en 1925, date de publication des *Faux-monnayeurs*, Gide, âgé de cinquante-six ans est l'un des écrivains les plus célèbres de son temps.
Il est célèbre par une œuvre déjà très riche : les *Nourritures terrestres* (1897), *L'immoraliste* (1902), et les *Caves du Vatican* (1914) lui ont acquis une reconnaissance sans équivoque.
Il est célèbre pour son activité d'éditeur : il fonde en 1908 *La Nouvelle Revue Française* et devient incontournable chez Gallimard.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Il est célèbre enfin pour le scandale qu'alimente régulièrement sa vie privée et ses déclarations qui font, par exemple, l'apologie de l'homosexualité (*Corydon*, 1924).

II.2. L'œuvre.

Les *Faux-monnayeurs* apparaît d'une certaine façon comme le chef-d'œuvre de Gide. C'est assurément un texte à part, ne serait-ce que par l'intention de son auteur de lui réserver le statut de roman. De fait, Les *Caves du Vatican* est une sotie, *La Symphonie pastorale*, *L'immoraliste* ou *La porte étroite* sont des récits.
Cette spécificité tient d'une part de la complexité de l'intrigue et des personnages et d'autre part de l'ambition affirmée d'engager une réflexion sur la création romanesque au moyen de l'insertion du journal d'Edouard, personnage de romancier, dans le corps du récit. Edouard, en même temps qu'il analyse ses sentiments et ce qu'il est en train de vivre, interroge ses propres conceptions artistiques et son projet d'écrire un roman intitulé précisément *Les Faux-monnayeurs.*
L'intérêt du roman pour la réflexion engagée sur l'amitié est considérable. En effet, l'amitié – à la différence des deux autres textes de notre corpus – est au centre du livre. Le roman décline ainsi mondanité, camaraderie, relation filiale, amour, « amitié amoureuse ». Il invite explicitement le lecteur à penser la valeur des liens sociaux, simple valeur d'échange et partant « fausse monnaie », ou bien authentique souci réciproque. Mais dans le même temps, au moyen de nombreux procédés (multiplication des points de vue, ironie, humour appliqué en particulier à l'onomastique - la composition des noms propres -, ellipses, recours à l'implicite) Gide établit avec son lecteur une connivence très particulière.

> *Tant pis pour le lecteur paresseux* – écrit-il dans le *Journal des « Faux-monnayeurs »* - ; *j'en veux d'autres. Inquiéter, tel est mon rôle.*

Inquiéter ou bien nouer un lien d'un genre inédit ? Faire du lecteur un ami et du livre un signe de reconnaissance ?

III. En attendant Godot.

III.1. L'auteur, Samuel Beckett.

Prix Nobel de littérature en 1969, Samuel Beckett est l'auteur discret d'une œuvre composée de romans et de pièces de théâtre rédigés en anglais ou en français, selon les circonstances.
Né à Dublin en 1906, il s'installe véritablement à Paris en 1937.
En attendant Godot est sa première pièce. Publiée en 1952, elle fut jouée l'année suivante pour rencontrer d'emblée un immense succès. Le théâtre de Beckett, minimaliste, qui réduit la dramaturgie à l'essentiel, ce presque rien en-deçà duquel ne se trouvent que le silence et l'immobilité, participe de ce que l'on nomma ensuite la littérature de l'absurde qui marque l'immédiate après–guerre.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.
Fichier généré pour Visiteur (), le 31/05/2021

Français

Le thème : l'amitié
Les trois œuvres au programme : Présentation d'ensemble

III.2. L'œuvre.

Une pièce où il ne se passe rien. Qui donne en spectacle l'attente et fait entendre *« les mots pour ne rien dire »* de deux personnages étranges, anonymes ou presque. Il y avait de quoi déconcerter. Jusqu'au titre de l'œuvre dont Beckett a protégé le mystère jusqu'à la fin de sa vie. Que signifie *Godot* ? Qui est ce Monsieur Godot que Vladimir et Estragon espèrent ? Ni God, ni Dieu, ce serait trop réducteur. Détournement burlesque de « godasse » ? Un souvenir de Balzac (Godeau) ? Peu importe : il est le nom propre de ce que les personnages identifient comme le salut.
Mais la pièce, malgré un abord déroutant, s'inscrit néanmoins dans une tradition théâtrale qui la rattache du même coup à notre thème.
Comédies et tragédies sont en effet structurées à partir de personnages qui font couples : le maître et son valet, le héros et son confident. *En attendant Godot* se propose de réinventer ces relations et d'interroger la nature des liens qui unissent les hommes (« On n'est pas lié ? » demande Estragon, alors que Pozzo tient son esclave, Lucky, en laisse).
A la fois clochards et clowns, Vladimir et Estragon vivent leur pauvre liberté sur un mode nouveau, celui de l'égalité dans la reconnaissance mutuelle de leurs différences. Ils tranchent ainsi sur le couple que forment Pozzo et Lucky qui interprètent la relation convenue du maître et de son esclave.
Certes d'amitié il n'est jamais explicitement question. Mais Vladimir et Estragon ont-ils les mots pour la dire ?
Ils se contentent de la « représenter » dans l'insistante présence qui les attache l'un à l'autre. L'amitié, n'est-ce pas ce qui demeure quand tout, ou presque, a disparu ?

E. Cobast

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.